www.metropole.rennes.fr

Les Rennais

Le magazine de l'information municipale

HORS SÉRIE

365 jours de veille

Julien Mignot

D'ICI, JE VEILLE !

Dimanche 30 septembre 2012. Au petit matin. Je prends mon tour de garde – mon quart, comme disent les marins, les gardiens de phare ou les soldats – dans ce drôle d'abri de veille imaginé par les Tombées de la nuit sur le toit de la Chambre des métiers et de l'artisanat. Cette drôle de cabane qui surplombe l'esplanade Général-de-Gaulle.

Je suis sur le toit de la ville. Sur un promontoire au bord du vide. En bas, rien ne bouge encore. La ville assoupie s'éveille tout doucement. Nous sommes au deuxième jour de Viva-Cités, manifestation où nous réfléchissons sur la Ville, la Métropole de demain et notre avenir commun à tous. Quelle belle invitation à prendre de la hauteur et à s'interroger sur soi, sur les autres et se laisser aller à imaginer le territoire de demain.

Comme moi, ils seront 729 veilleurs à se passer le relais, matin et soir, pendant toute une année. À se délester de leurs portables, de leurs montres, à se mettre en retrait d'un quotidien frénétique… Le temps d'une pause poétique. Le temps d'une danse imaginée par la chorégraphe Joanne Leighton.

Je veille sur la ville. Et, tout près, un accompagnateur veille sur moi. Sensation étrange, je suis seul mais pas tout à fait. Ici et au-dessus mais profondément, intensément là. J'observe et je regarde. J'écoute.

J'aime la ville vue de haut. C'est à pied qu'on peut le mieux la découvrir mais, d'en haut, elle devient paradoxalement plus proche, plus compacte, plus intense : son infinie diversité saute aux yeux. Je ne suis que le premier veilleur. Ce hors-série retrace la genèse et l'aventure de ce projet un peu fou. Yves-Marie, François, Aurélie, Marie-Laure et Sylvie, Anne-Françoise, Toni, Katy, et Marco… Tous ces veilleurs se racontent à leur manière autant qu'ils racontent leur ville. Tous témoignent d'une irrésistible envie de vivre ensemble. Alors, prenons les Tombées de la nuit au mot et invitons-nous collectivement à veiller sur notre ville.

Bonne veille.

Daniel Delaveau

LA BELLE HISTOIRE DES VEILLEURS

Du 30 septembre 2012 au 29 septembre 2013, une personne chaque matin et une autre chaque soir ont veillé Rennes pendant une heure, au lever et au coucher du soleil. Pendant 365 jours, la chaîne des VEILLEURS DE RENNES ne s'est jamais brisée. Depuis le toit terrasse du bâtiment situé à l'angle du cours des Alliés et de la rue de l'Alma, ces acteurs-observateurs ont questionné l'espace, ouvert leur regard à perte de vue, éprouvé la rencontre entre leur corps et le paysage…

Le sens de cette performance imaginée par la chorégraphe Joanne Leighton pour la ville de Belfort était que chaque participant fasse l'expérience d'une notion fondamentale dans la pratique chorégraphique : la qualité d'une présence. Ce moment en-dehors des contingences du quotidien a été un temps privilégié que chaque veilleur s'est donné à lui-même. Cette heure a été l'occasion de pouvoir se laisser aller à goûter la poétique de l'instant. Avec légèreté, se retirer du monde tout en étant conscient d'être au centre d'un projet à l'échelle d'une population et de son territoire.

C'est l'équipe des Tombées de la nuit qui a eu l'idée de faire vivre ce projet à Rennes. Un collectif rennais de journalistes et photographes, Objectif Plume, a suivi l'aventure pendant un an, en allant interviewer, rencontrer ou photographier des veilleurs, des accompagnateurs, des voisins de l'abri ou des spécialistes de la veille. C'est leur belle histoire que nous vous racontons ici.

UN PROJET TAILLÉ POUR LE TERRITOIRE RENNAIS

Claude Guinard, directeur des Tombées de la nuit

Comment avez-vous rencontré le projet ?
« Fin septembre 2011, en discutant avec mon confrère et ami bruxellois Philippe Kauffmann. Très vite, nous nous sommes informés plus avant. Joanne Leighton arrivait à la direction du centre chorégraphique de Belfort et c'était son projet phare. »

Pourquoi y avez-vous cru ?
« Je n'ai pas réfléchi longtemps : ce poste de vigie installé pendant un an, des personnes se relayant pour regarder la ville, l'implication des habitants dans l'espace public, un questionnement sur la place du spectateur … C'était un truc pour nous ! Avec un ingrédient de choix : notre inconscience ! Pourtant au départ, l'équipe ne comptait pas faire tourner le projet. Et ils ont vraiment tout fait pour nous dissuader (rires). »

Pourquoi ça a marché à Rennes ?
« L'ADN rennais : ses multiples réseaux de quartier, de solidarité. Ses associations culturelles, sportives, sociales… L'objectif de trouver 730 veilleurs ne nous a jamais vraiment préoccupés d'ailleurs ! A mon sens, ce projet était taillé pour le territoire rennais. Il fallait juste faire en sorte d'impliquer tous les réseaux et pas seulement ceux déjà investis dans le monde culturel. »

Aujourd'hui, ce supplément est à l'image de l'aventure…
« Oui, parce qu'il est rédigé par les journalistes d'Objectif Plume qui nous ont aussi proposé de tenir le blog *365 jours de veille*. Nous avons été enthousiasmés à l'idée que les journalistes d'Objectif Plume s'emparent du projet collectivement, aient envie d'essaimer, de raconter à leur manière et en toute liberté Les Veilleurs de Rennes. C'était la première initiative qui se proposait d'en parler de façon originale. Cela correspondait à ce que l'on voulait faire : favoriser des contributions extérieures qui irriguent le projet, qui le fasse parler. Ce supplément des Rennais y contribue aussi et, plus encore que ne l'aurait fait un livre. Car cette publication va circuler entre de nombreuses mains ! »

Que restera-t-il de cette aventure ? Et si c'était à refaire ?
« Beaucoup d'émotion. Cela était palpable lors du final place Charles-de-Gaulle. Avec le temps, cela devient aussi une sorte de rumeur. On en a parlé et on en parle encore. Le souvenir raconté se déforme peu à peu, … Refaire ? Pas possible : événement unique !

Anne-Elisabeth Bertucci

Depuis 10 ans, l'équipe des Tombées de la nuit cherche à créer des interconnections entre la ville, les artistes et les habitants. Décaler le regard sur notre quotidien, surprendre et interpeller le public, détourner l'usage des lieux, questionner notre appartenance à une ville et plus largement notre rapport au monde... Il s'agit, à chaque fois différemment, d'accompagner des artistes dans leur démarche de création lorsque celle-ci accorde de l'importance à la relation aux publics et au contexte de la représentation.

C'est précisément pour ces raisons que nous nous sommes jetés dans la grande aventure des VEILLEURS DE RENNES. L'occasion de porter un projet artistique tous les jours pendant un an, ne se présente pas tous les jours... sachant que notre connaissance du territoire et nos multiples partenaires locaux seraient de sérieux atouts pour mobiliser les Veilleurs et accompagnateurs. Par contre, l'équipe réduite de notre association et la nature événementielle de notre travail étaient clairement en contradiction avec la lourdeur et la durée exceptionnelle du projet. Un challenge ! Y compris pour garder de la fraîcheur et de l'envie lorsque la gestion quotidienne du projet devenait trop répétitive. Une communauté est ainsi née, pour preuve, nombreux était présents pour la dernière danse. Un final à l'image de cette folle histoire: intense, intime et partagée.

L'équipe des Tombées de la nuit

LA VEILLE, QU'EST-CE QUE C'EST?

RENNES VUE D'EN HAUT

De 2010 à 2012, le graphiste et photographe Yves Bigot a pris des photos depuis les toits de plusieurs lieux emblématiques de Rennes. Il compare son expérience à celle vécue par les veilleurs.

« À l'occasion de l'ouverture de la bibliothèque Lucien Rose, on avait demandé à mon collectif de photographes de prendre une photo de Rennes. J'ai eu l'idée de la faire sur le toit des Galeries Lafayette. Les autres photos ont été prises sur les terrasses de France 3 Bretagne, des Champs libres, du 25e étage de la tour des Horizons, du toit de l'Opéra et de la tour de l'hôtel de ville. Une douzaine en tout. En accédant à des endroits où personne ne va habituellement, on se sent privilégié. On redécouvre complètement la ville dans laquelle on vit depuis 35 ans. Néanmoins, j'ai délibérément choisi de ne pas monter trop haut. Il fallait que ce que je vois et photographie demeure familier. J'ai fait un essai en haut de l'ancienne tour de France Télécom. C'était trop haut, on ne reconnaissait pas grand-chose. Ça aurait pu être n'importe quelle ville car rien ne se détachait graphiquement. Comme les veilleurs, j'étais souvent accompagné par quelqu'un quand je montais sur les toits. Pour moi, la photographie est une mise en disponibilité. Cela implique de faire un pas de côté et de se mettre en retrait du monde. Quand on photographie, il faut tantôt être mobile, tantôt contemplatif. Il est nécessaire de s'arrêter, de prendre le temps afin de redécouvrir une ville qu'on croit connaître par cœur. Je trouve que la veille est un concept intéressant. Selon moi, c'est une pause attentive. On s'arrête sans tout à fait s'arrêter. »

Solenne Durox

« IL FAUT FAIRE DANSER LA VILLE »

Jean Blaise, initiateur du Voyage à Nantes, des Nuits blanches à Paris, et de bien d'autres aventures artistiques, revient sur les Veilleurs de Rennes et interroge la question de l'art dans la ville.

« Se relayer soir et matin pour veiller sur la ville depuis un lieu dédié est une belle idée. Cette performance s'installe dans la durée, sur toute une année. Sa temporalité est donc différente de celle du festival ou de l'événement culturel, qui dure un temps puis disparaît. En cela, cette œuvre introduit une dimension plastique, physique, qui transforme la ville. De plus, réunir plus de 700 personnes pour veiller, cela n'était pas gagné ! L'art dans l'espace public transforme la vision que l'on a de la ville, de sa propre ville. Que ce soit par l'intermédiaire de petites interventions ou de gestes plus amples, la ville a besoin d'humour, de décalage. L'art est là pour faire danser l'espace urbain, le bousculer. Il faut être capable de faire des propositions aux habitants qui dérangent, qui sortent du champ esthétique du « beau », celui vers lequel ils iraient naturellement. De plus ce type de proposition participe à la démocratisation de l'art. On sait qu'une exposition dans un musée touche environ 10 % de la population. Il en reste 90 %… ça fait beaucoup de monde ! L'art dans la ville est tangible, généralement accessible au plus grand nombre, pensé en fonction d'un espace donné. Il contribue à une sensibilisation du public à condition qu'un travail de médiation soit présent. A mon sens, tous les musées devraient proposer une programmation dans la ville. Sortir l'art des réserves pour la rue. Exposée dans un lieu inhabituel, l'œuvre se réanime. »

Anne-Elisabeth Bertucci

« LA VILLE CONTEMPORAINE A OUBLIÉ LES LIEUX DE REPLI ET D'OBSERVATION »

L'architecte Patrick Bouchain, entretient une relation intime avec Rennes et sa métropole. Avec l'Université foraine, il a participé à l'édition 2013 des Tombées de la nuit, le temps d'une déambulation festive au Moulin d'Apigné.

« Je trouve cette idée magnifique. Décider d'installer un lieu comme celui-ci où un individu peut se retrouver face à la ville… Le veilleur est certes seul mais pas isolé. Il participe à l'ensemble, il en est l'observateur attentif. Il s'extrait de la masse, des autres, pour mieux veiller sur eux. C'est une belle initiative. Car plus aucun endroit de retrait ne subsiste dans la ville contemporaine hormis, peut-être, les lieux de culte. Où peut-on se mettre à l'abri, se protéger ? La cité, aujourd'hui, c'est l'agora du commerce, la consommation prédomine sur tout. On a oublié les temples de l'amour, les belvédères, les tables d'orientation, etc. Tous ces lieux de repli, d'observation, de mise à distance… D'ailleurs, il serait bien intéressant de recenser ces délaissés et, pourquoi pas, de les réactiver… . L'expérience des Veilleurs tout comme celle de l'Université foraine peuvent être envisagées comme des aiguillons. Dans les deux cas, les individus sont invités à s'interroger sur la façon de vivre une situation donnée, dans un lieu spécifique. Dans les deux cas, le veilleur-occupant expérimente un lieu et réinvente sa destination, son usage. »

Anne-Elisabeth Bertucci

VEILLER, UN GESTE GRATUIT ET POÉTIQUE POUR DIRE : « J'EXISTE ! »

A Tours, le danseur et chorégraphe Bernado Montet a lui aussi initié une veille durant trois jours et trois nuits.

« En 2008, nous avons installé une yourte sur une place du centre-ville de Tours. Sous cet abri, deux espaces coexistaient : un lieu ouvert, de palabre, de rencontre et de circulation. Un autre fermé, silencieux et intime où se déroulait la veille à proprement dit. Durant ces jours et ces nuits sans sommeil, plus de 600 personnes se sont relayées sans interruption pour veiller. Veiller pour rester en éveil. Veiller pour être présent à soi-même et au monde. Le veilleur avait pour seule consigne de passer le relais par un geste à un témoin, bientôt veilleur à son tour… Le geste pouvant être réduit à sa plus simple expression ou à une transe. Peu importe. Chacun disposait de ce choix et de dix minutes pour l'exprimer. L'idée de veille interroge la question d'être au monde et aux autres. Être dans un état de veille, c'est donner une qualité de présence, de conscience. Cela génère un état du corps singulier, une relation particulière à l'autre, une plus grande écoute de soi. L'expérience à Tours soulevait aussi la question de l'intervention dans l'espace public. Nous venions veiller. Dans la ville. Sur rien de particulier. Pour aucune cause. Un geste gratuit, poétique, qui n'a pas d'autre sens que de dire : « *Je suis là, j'existe et c'est déjà bien compliqué comme ça !* » Dans une société comptable comme la nôtre, se borner à affirmer ainsi sa seule présence est un acte politique. »

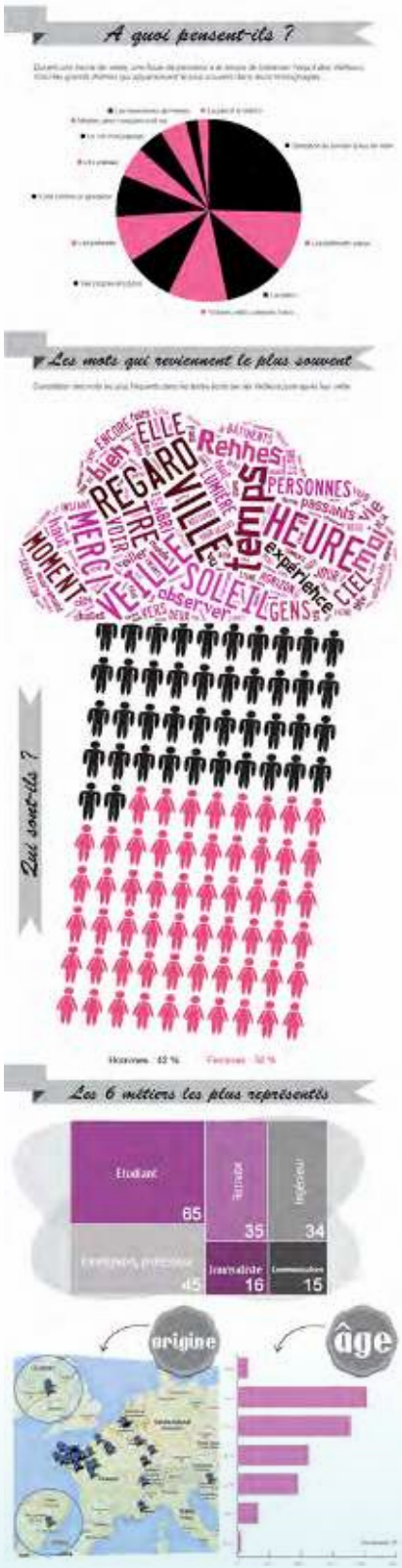
Anne-Elisabeth Bertucci

« S'AUTORISER À ÊTRE SURPRIS »

Véronique Vasseur est sociologue. Elle pilote l'association Quest'us Socio&Co qui conduit des études et des recherches sur l'insertion, la discrimination et la famille.

« Je pense que ce qui attire les gens dans la veille, c'est de rompre avec leurs habitudes, d'avoir un autre regard sur la ville. Cela rejoint mon métier de sociologue, qui consiste à rester vigilant, dans le sens « *d'aller au-delà des évidences* ». Les veilleurs veulent remettre en question l'image qu'ils ont de leur ville, même si cela peut, provisoirement, être déstabilisant. Aujourd'hui, on a très peu d'occasions de sortir de la routine. La veille en est une. Dans le cas de cette veille, il s'agit de prendre de la hauteur, ce qui ne signifie pas se mettre en situation de supériorité, mais au contraire, dans une situation d'humilité qui nous encourage à voir autrement le monde qui nous entoure et si possible à tenter de mieux le comprendre. Veiller, dans ce cas, c'est s'autoriser à être surpris, à questionner ses a priori. Le fait que les veilleurs soient accompagnés me fait penser aux rites de passage qui se sont raréfiés dans notre société. La « *vigie* » proposée au veilleur paraît assez rustique, voire inconfortable. Il doit rester debout dans un habitacle qui ne lui est pas familier et qui peut donner le vertige. L'accompagnateur endosse le rôle d'initié. Monter l'escalier, se dépouiller de son téléphone, font partie des rites qui permettent d'accéder à la vigie et de devenir veilleur. Ensuite, l'initié réintègre le veilleur dans la communauté en lui rendant son téléphone. Le veilleur doit certainement se sentir différent quand il redescend. Il a désormais un savoir que la plupart n'ont pas. »

Anny Letestu



Julien Joly

TOVO+JAMIL ONT MIS LES VEILLEURS À L'ABRI

Ces deux jeunes designers et scénographes parisiens ont conçu l'abri tel une fenêtre ouverte sur la ville et le paysage.

« Je vais bientôt quitter Rennes. Là-haut, j'ai fait un bilan. Je pourrais regretter de ne pas avoir tout goûté, regardé, apprécié à sa juste valeur… »

Véronique, veilleuse n°20

L'IDÉE

« *On a rejoint le projet des Veilleurs en répondant à un appel à candidatures de Joanne Leighton, pour l'expérience de Belfort* », raconte Nounja Jamil. Il fallait imaginer un objet sur-mesure, la 22e fenêtre, où prendraient place les veilleurs. Puis, l'œuvre est deven ue une scénographie, comme celle d'un spectacle tournant de ville en ville. « *On retrouve des constantes : une grande fenêtre qui, à la fois, cadre le regard du veilleur sur le paysage et projette le veilleur dans l'espace.* » Il s'agit de voir et d'être vu. « *Un exosquelette, comme une charpente externe, soutient la structure et donne l'idée d'un décor en cours de construction. Cela souligne l'aspect éphémère du projet. À Belfort, la grand-mère d'un veilleur a demandé : mais quand enlevez-vous l'échafaudage ?* »

LA FORME ET LA MATIÈRE

Ce n'est pas une pièce confortable, mais un habitacle-couloir. « *Un peu étroit, pour que la pièce enveloppe le veilleur. Qu'il soit confronté au paysage et qu'il éprouve les limites de son corps.* » La fenêtre est plus grande que celle d'une maison. Une sorte de fenêtre extraordinaire. Tovo+Jamil avaient imaginé d'autres formes, dont un espace circulaire, où le veilleur verrait à 360°. « *Mais on aurait confondu l'expérience du veilleur avec celle de la table d'orientation. Et le veilleur n'aurait pas été bien vu, il aurait disparu.* » L'habitacle de la loge est en contreplaqué bakelisé, un peu comme du mélaminé. L'intérieur est en pin.

LES MOTS

L'objet, la loge, l'abri, la chambre, la fenêtre : l'œuvre ne s'appelle jamais pareil selon les villes où elle s'installe. « Cela marque le rapport affectif de chaque groupe de veilleurs à son objet. Notre fille l'appelle « la cabane », comme un lieu perché, où l'on peut jouer, d'où le point de vue est différent. »

LA DISPARITION

L'abri, patrimoine éphémère, a été démonté sitôt l'année de veille terminée. « C'est le jeu ! »

UN ATELIER POUR APPRENDRE À VEILLER

Toutes les semaines, l'équipe des Tombées de la nuit a accueilli un groupe de veilleurs le temps d'un atelier de préparation. Le tout premier a été animé par Joanne Leighton.

Ce soir-là, au rez-de-chaussée de la bibliothèque Lucien Rose, l'ambiance était calme et concentrée. A l'abri de la fraîcheur du mois de septembre, un petit groupe de Rennais étaient réunis pour une entrée tout en douceur dans une communauté en devenir : celle des veilleurs de Rennes. L'air serein, ils écoutaient les propositions de Joanne Leighton sur la veille à venir. *« Pour moi, c'est une danse »* glisse la chorégraphe dans un sourire. Le petit groupe s'ébroue doucement. Marche, s'arrête, ferme les yeux, repart, forme un cercle puis le défait. Joanne Leighton décrit son projet. Et donne des pistes aux futurs veilleurs. *« Pour tenir une présence, debout pendant une heure, il faut avoir un corps tonique. Cela demande une petite préparation. Pour se reposer, on peut transférer le poids du corps vers le pied gauche, ou vers le pied droit. »* Autre suggestion : relâcher les bras, les épaules, se détendre, pour apprendre à être attentif. Beaucoup de présents à ce premier atelier ont choisi le matin pour veiller. Comme une évidence. Avec l'envie très forte de voir le soleil réveiller la ville. *« Quand on est à l'intérieur de l'abri, on fait ce que l'on veut ? »* demande un participant. *« Bien sûr »*, répond la créatrice. La veille n'a pas de mode d'emploi. *« Chacun doit se savoir et se sentir libre de choisir sa posture et son point de vue, insiste Joanne. « D'ailleurs, la porte reste ouverte. »*

Nolwenn Weiler

« Une sensation de puissance est là, parfois. Domination par la hauteur. Mais les enfants qui vous font coucou vous font redescendre. »

Julien, veilleur n°30

Aline et les veilleurs

Aline Brugel est tout à la fois designer et danseuse de formation. Cette artiste multiple a animé – entre autres– les ateliers de préparation et photographié chaque veilleur.

Avant les veilleurs ? *« J'ai rencontré les Tombées de la nuit en 2011, sur le projet Voleur de nuit. Cette carte blanche adressée aux étudiants des Beaux-Arts consistait à réaliser des installations lumineuses dans l'espace urbain. La même année, je présentais aussi Corps In Situ In City, un projet d'affichage urbain en collaboration avec le collectif C'est par où la danse ? Il s'agissait d'inscrire des photographies de personnes à échelle 1 et en trompe l'œil, sur les murs de la ville. Ces présences inattendues étaient là pour surprendre le passant, bousculer le quotidien et le rapport à la ville. Et susciter un questionnement. Le lien avec le projet des Veilleurs de Rennes est très sensible… »*

Pendant ? *« Mon travail explore la question de l'écriture du mouvement et de la chorégraphie. Il était donc intéressant pour moi d'animer ces ateliers de préparation à la veille. Mon rôle consistait à transmettre le protocole établi par Joanne Leighton. Dans cette « pièce », le veilleur tel un danseur, interprète la partition chorégraphique avec sa propre sensibilité. Chaque participant était l'un des maillons de cette chorégraphie. J'ai souhaité rendre compte de cela dans les portraits photographiques réalisés à l'issue de chaque atelier. Les veilleurs regardent au loin, affirment leur présence côte-à-côte. En clôture du projet, Alexandra Vincens et moi-même avons investi l'espace du 4 BIS, à côté de l'abri, le 29 septembre, pour un événement qui a réuni tous les veilleurs. Une « dernière danse » pour marquer la fin de la veille. »*

Après ? *« Je vais poursuivre mes recherches sur l'écriture chorégraphique. Avec l'agence Artefacto basée à Rennes et spécialisée dans la réalité virtuelle et augmentée, je travaille sur un outil de capture du mouvement en 3D. L'image restitue un mouvement grâce à un système lumineux disposé sur les articulations d'un danseur. L'interprète reste invisible. Seule l'« écriture lumineuse » traduit le geste. Projeté lors d'un workshop, les danseurs pourront ainsi se le réapproprier et l'interpréter à leur manière. »*

Charlotte Brugel

Anne-Elisabeth Bertucci.

HÔTES DE L'ABRI

REGARD ARDENT

Le Rennais Yves-Marie Guivarch travaille aux Champs Libres. A deux pas de l'abri d'où il a veillé sur sa ville, un mercredi soir d'octobre.

Yves-Marie Guivarch n'est pas de ceux qui sous-estiment le pouvoir des artistes sur la vie des gens. Pour lui, il y a eu un avant et un après sa rencontre avec la compagnie des Prairies. Cette expérience chorégraphique participative proposée en 2008 aux Tombées de la nuit a révélé quelque chose en lui. Peut-être une possibilité d'être plus présent au monde, avec tout son corps… Et c'est déjà beaucoup, l'air de rien. «S'inscrire dans le projet des Veilleurs me permet de poursuivre l'expérience», estime-t-il. Natif de Rennes, ce père de famille de 38 ans, travaille aux Champs Libres en tant que médiateur culturel. Avec sa silhouette juvénile et son p'tit air à la Daho, l'homme se décrit volontiers comme un sensible. «*Contemplatif mais pas passif*», nuance-t-il. Les deux pieds dans son époque, biberonné à la culture pop rock, il n'a jamais cessé de fréquenter l'Ubu ou la Cité. Curieux de toutes les expressions de création contemporaine, il aime la danse, le théâtre, l'art… Yves-Marie fait d'ailleurs partie de l'équipe du festival rennais Cultures Electroni[k]. De son bureau, aux Champs Libres, il peut presque voir l'objet. Ce mystérieux abri qu'il habitera durant une heure mercredi soir, à partir de 18h40… «*Cette proximité avec mon lieu de travail m'intéresse. C'est une belle idée que de poser un regard nouveau sur son environnement quotidien. Nous ne sommes plus vraiment attentifs aux lieux où l'on vit*». *Yves-Marie croit à la force de transformation de ce moment, cette heure volée à un emploi du temps chargé.* «*Je trouve cette idée bienveillante et poétique. Ce geste artistique relève à la fois du politique et de l'intime. On donne de son temps pour être attentif à sa ville, la regarder vivre. Tout en se laissant aller à un moment d'introspection.*» Pour Yves-Marie, il y aura certainement un avant et un après la veille. La promesse d'un regard plus ardent sur le monde.

Anne-Elisabeth Bertucci

«J'ai embrassé ma ville pour lui dire merci de tous les possibles qu'elle m'a ouverts, de tous les possibles qu'elle m'a offerts.»

Jocelyne, veilleuse n°58

ANNIE, ÂME OUVERTE À LA DÉCOUVERTE

Annie, veilleuse et accompagnatrice, a pris son rôle avec plaisir: aller à la rencontre des gens, les guider. Sur la pointe des pieds. En attendant sa propre veille.

Elle s'appelle Annie, a la quarantaine souriante et de l'énergie à revendre. Volubile, elle aime parler, rencontrer, partager. Elle aime aussi la ville où elle a posé ses valises voici plus de 30 ans. Alors pour elle, s'inscrire comme accompagnatrice des veilleurs, ceux qui veillent sur Rennes depuis le début de ce fameux projet, c'était tout simplement naturel. Même si, avoue-t-elle, sa première envie était de veiller elle-même. Le manque de places l'a contrainte à changer ses plans. Qu'à cela ne tienne, elle sera de l'autre côté! Annie, elle aime le collectif, les gens, de tout milieu, de tout âge et de tout genre. Et elle a été gâtée avec les Tombées: cinq hommes et deux femmes s'en sont remis à ses soins pour partager un peu de leur intimité. Un cheminot, une costumière, un pro de l'audio…, se sont ainsi laissés guider, malgré leur impatience à monter dans la tour de verre. Et c'est encore à Annie, sacrée chanceuse, qu'ils ont confié leurs premières impressions, aussi diverses que les raisons qui les ont amenés à participer au projet. Annie, elle aime la liberté. Celle qui lui fait préférer le vélo au basket et la piscine au volley, histoire de ne pas être trop contrainte par l'emploi du temps des autres. Celle qui lui permet, aussi, de s'investir dans le bénévolat, une découverte pour Annie qui, en arrêt pour longue maladie, a décidé de ne pas se laisser abattre et de s'enrichir de nouvelles rencontres. Aucun festival ne lui échappe. Elle qui a failli mourir, voici tout juste un an, parle là encore de chance, de celle d'avoir du temps. En mai, elle accompagnera d'ailleurs de nouveaux veilleurs durant une semaine. Après les avoir vus à la tombée de la nuit, fin novembre, elle rêve désormais de les croiser au petit matin. Et de s'enrichir de nouvelles rencontres.

Anne-Laure Grosmolard

Yves-Marie

AVIDE DE CULTURE

Compagnon de route des Tombées de la nuit depuis 2009, Gabriel Séné s'est tout naturellement proposé comme accompagnateur.

En 2009, le festival des Tombées de la nuit avait «*délocalisé*» une partie de leur programmation dans le quartier de Cleunay à Rennes. Habitant du quartier depuis 1968, Gabriel Séné avait participé à l'un de leurs spectacles. «*Une vraie découverte, se souvient ce bénévole actif du centre social de Cleunay. Je n'avais jamais été à un spectacle auparavant. Je ne connaissais pas le théâtre ou l'opéra*». Depuis, l'acteur amateur a participé à plusieurs productions du festival. «*Chaque spectacle offre à un tas de gens, un accès à la culture, s'enthousiasme-t-il. Pour moi, ce fut une ouverture sensationnelle sur le monde*».

Quand le projet des veilleurs de Rennes a été dévoilé, Gabriel s'est montré tout de suite intéressé. «*Je trouve génial de réussir à réunir plus de 700 personnes sur le même projet, ajoute-t-il. La connexion entre toutes ces personnes est intéressante*».

Ce lève-tôt a tout de suite accepté d'être accompagnateur. «*J'ai choisi d'accompagner le matin*», explique-t-il. Durant une semaine, en novembre, il a accueilli tous les jours, une nouvelle personne. «*C'est une sensation bizarre d'avoir les clés d'un grand bâtiment vide, remarque-t-il. On arrive avant tout le monde, c'est désert*». Arrivé au pied de l'abri avec le veilleur du jour, il a suivi les consignes: récupérer les montres, les portables, s'installer dans la petite salle réservée aux accompagnateurs. «Les gens étaient presque pressés de rentrer. On voyait qu'ils avaient hâte de commencer».

Gabriel a profité du temps de la veille pour lire les commentaires des autres veilleurs. «*De temps en temps, je grimpais voir si tout se passait bien, se remémore-t-il. Je faisais une petite photo de la ville. J'ai eu une météo différente tous les jours. Je me sentais privilégié.*»

Son seul regret, c'est de ne pas avoir assisté au lever du soleil. «*En fait, la veille commençait à la première heure du jour. Le soleil était déjà levé.*

Carole André

Gabriel

Annie

«Ce qui surprend au premier regard, c'est l'unité de la ville. Elle se fait par l'ardoise qui recouvre les bâtiments. Par le ciel. Ce bleu unit la ville.»

Aurélie, veilleuse n°80

UNE HEURE EXTRA ORDINAIRE

L'EXTRA-TERRESTRE ET LES FOURMIS

François Delarozière a posé son aéronef, L'Aéroflorale II, sur l'Esplanade Charles-de-Gaulle. Puis il est monté veiller. Comme *« un extra-terrestre »*.

Le monumental n'effraie pas cet homme-là. Les cheveux bruns et courts, les favoris comme des défenses d'éléphant, les lunettes noires pour le soleil et pour la pluie. François Delarozière est directeur artistique de la compagnie La Machine, qu'on connait pour ses incroyables Machines de l'île de Nantes. La semaine dernière, alors qu'il s'était posé pour Viva-Cités, l'énergumène en combinaison spatiale est allé veiller. *« Je me suis d'abord senti un peu extraterrestre. Dans une boite, dans une bulle. Loin des gens. Le seul langage que je pouvais parler, c'était celui de mon corps. »*
Ce qui l'a marqué ? Cette drôle de situation d'observant/observé. *« On est seul face aux gens, qui sont seuls et qui marchent. Et puis tout à coup, quelqu'un lève les yeux et nous voit. »* Le voyeur vu. Deux filles qui cliquent une photo de lui. Un petit garçon, pendu à la main de sa mère, à qui il ose un léger signe de la main. Il n'est finalement plus si loin.
« C'est assez rare de pouvoir s'arrêter une heure », lâche François Delarozière, d'une voix lente et un peu vaporeuse. *C'est un directeur de fabrication d'un carrousel géant qui vous le dit. Si bien que, là-haut, les souvenirs affluent. La fois où, alors qu'il était étudiant aux Beaux-Arts de Marseille, il a niché dans un arbre pendant une semaine. « Dans l'abri, je me suis senti être à l'affût, comme on observe des animaux. » Celui qui a l'habitude de côtoyer de grands éléphants de bois et de métal a été séduit. « Subjugué par le côté « fourmi » de la ville. J'observais cette place traversée de toutes parts. Avec la hauteur et le recul, ça m'a renvoyé à penser à la condition de l'homme. Cette société qui bâtit, qui bâtit. »* Lui, l'homme-manège, s'est arrêté un instant pour regarder la ville en mouvement.

Audrey Guiller

CE QUI RASSEMBLE LES VEILLEURS

Dans une cantine où les tables bleues répondent aux murs saumon, chacun n'est venu qu'avec soi-même. Mais rapidement, les discussions pétillent. On ouvre des bouteilles. C'est la première causerie des veilleurs.

Ils l'avaient bien tous notée sur leurs agendas : la première causerie des veilleurs. Une trentaine des 122 premiers veilleurs de l'année se sont déplacés. Drôle de communauté. Il n'a fallu qu'un mot de Claude Guinard, le directeur des Tombées de la nuit, pour que les uns et les autres se mettent à discuter.

Qu'est-ce qui les rassemble ? *« La curiosité d'entendre les autres parler de leur veille, sourit Anna. On a tous l'impression d'avoir vécu un truc très personnel, alors que l'on est plus 700 personnes à participer ! »* La jeune femme plisse malicieusement les yeux : *« J'étais curieuse de voir la population rennaise qui participe à ce projet. Je craignais la clique de théatreux. En fait, c'est très mélangé ! »* Tous les âges, tous les looks.
« Ce qui nous rassemble, c'est le goût de la découverte, la curiosité, l'ouverture », estime Marielle. Tous se sont lancés dans cette aventure un peu folle. *« D'habitude, c'est compliqué de communiquer dans un groupe où l'on ne connaît personne. Là, c'est simple. Parce qu'on a tous vécu cette expérience humaine et émotionnelle qui recentre sur soi, on peut parler, même de choses intimes. »* Les visages croisés dans un atelier de préparation se reconnaissent. Le sourire d'un accompagnateur semble dire : bienvenue. *« Un lien se tisse entre le veilleur et l'accompagnateur, reconnaît Fabrice. Le mien, avant ma veille, m'a fait passer du spleen à la zénitude, en me mettant en confiance. Puis, c'est comme si j'avais sauté à l'élastique et qu'il était resté mon lien avec l'espace-temps. »* Les veilleurs sont venus seuls. Ils sont repartis en se sachant liés.

Audrey Guiller

«Des nuées d'oiseaux décrivent des vols extatiques dans le ciel au dessus de l'esplanade. On dirait la même danse aléatoire que celle des passants qui traversent la place.»

Léa, veilleuse n°82

LA VEILLE EN ROUGE ET NOIR D'AURÉLIE

Aurélie n'imaginait pas que le jour de sa veille tomberait lors de la finale de la Coupe de la ligue opposant Rennes à Saint-Étienne. Et qu'autour d'elle, se rassembleraient pas loin de 25 000 personnes.

«Quand mon mari m'a annoncé que Rennes allait en finale de la Coupe de la ligue et que cette même finale se déroulerait le samedi 20 avril, date de ma veille, ma première réaction fut de lui demander d'échanger nos créneaux. Il n'a pas voulu. Et, finalement, je ne regrette rien.» Sachant qu'elle allait se retrouver au milieu de milliers de personnes pour sa veille, elle a appréhendé un peu ce moment pourtant très attendu. Curieuse de nature, la jeune femme a bravé son appréhension de la foule. *«L'abri m'a le plus surprise au début, confie-t-elle. Il ressemble à un couloir plutôt qu'à un cube. Devant la vitre, j'ai eu la sensation de ne pas être qu'une simple spectatrice mais de faire partie de la scène, de m'exposer aussi.»*

Il est alors tout juste 20 heures et l'esplanade Charles-de-Gaulle ne cesse de se remplir. *«Du rouge et du noir bien sûr, du noir et du blanc aussi… avec un nombre impressionnant de drapeaux bretons flottant au-dessus des gens. J'avoue, je n'en ai jamais vus autant. Et que c'était amusant d'assister à ce rassemblement d'en haut.»*

Aurélie, heureuse de participer à la manifestation de cette façon originale, elle qui *«n'aime pas beaucoup le foot», se surprend à avoir le regard constamment attiré par le bas. «Je réussissais quand même à m'en extirper, de courts instants, en levant les yeux. Le contraste était alors saisissant. Le ciel, les toits, la grandeur de la ville… c'était tellement différent que je ressentais instantanément une grande sérénité. C'était très agréable.»*

Contraste. Le mot caractérise la parenthèse inattendue d'Aurélie. *«J'ai aimé veiller sur ces milliers de personnes qui se tenaient toutes dos à moi. Sauf ceux qui, en groupe, osaient détourner parfois les yeux de l'écran pour se tourner vers moi et me saluer, bienveillants.»* A 21 heures, le match a commencé. Pour Aurélie, la veille touchait à sa fin. En sortant, le bruit l'a saisie. Puis elle est rentrée chez elle… Suivre la fin du match.

Anne-Laure Grosmolard

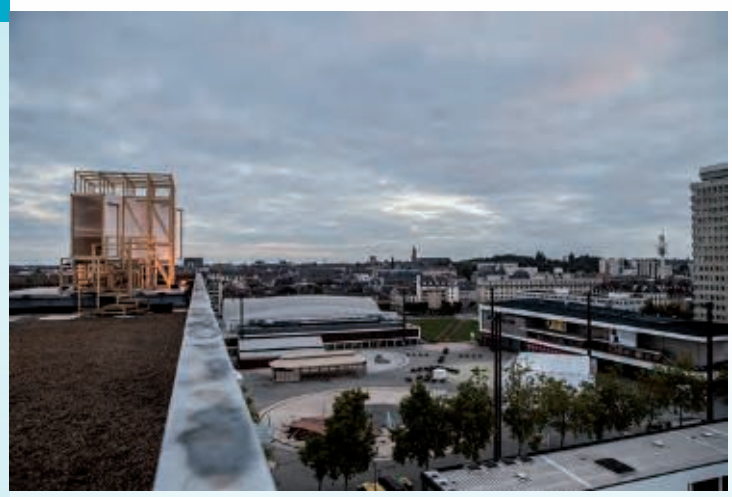
«Une pensée pour Pascale qui m'ouvre le chemin, une pour Chrystelle qui me passe le témoin, une autre pour Anaëlle qui le sera demain…»

Mikaël, veilleur n°104

POUSSÉS PAR LA CURIOSITE

« Là-haut, j'ai eu envie de retenir la moindre chose. La moindre couleur, le moindre mouvement, chaque sentiment. Pendant une heure, je me suis nourrie de tout ça. »

Estelle, veilleuse n°121



LES BIENVEILLANTES

C'est à deux que Marie-Laure et Sylvie, travailleuses sociales à Villejean, ont décidé de témoigner de leur expérience de veilleuses.

Toutes deux travailleuses sociales à l'Espace social de Villejean, mais pas pour le même employeur, Sylvie et Marie-Laure ont veillé à quelques jours d'intervalle seulement. Sans pour cela s'être consultées. Même si, avoue Sylvie, c'est par le biais de Marie-Laure qu'elle a entendu la première fois parler du projet : *« Je me suis tout de suite dit : pourquoi pas ? J'aime tenter des expériences. Voilà quelques années, j'avais participé au spectacle urbain Odyssée, également organisé par les Tombées. Un sacré moment »*, se souvient la Belgo-Vietnamienne, rennaise d'adoption.

De son côté, Marie-Laure avoue avoir été séduite par l'ouverture du projet à des personnes souvent exclues de telles initiatives, comme les détenus. *« Je n'aime pas la culture réservée à une élite »*, argumente celle qui, l'an dernier, a su embarquer une cinquantaine de personnes dans un projet de Street art porté par l'artiste JR. L'une aime les voyages extrêmes, en solitaire ou en couple, qui l'emmènent au bout du monde, notamment en Asie. L'autre préfère bricoler dans sa maison reculée au fin fond de la campagne, Sylvie et Marie-Laure, outre un fort tempérament, ont en commun la curiosité, le goût de l'autre et de l'échange. Leur heure de veille, elles l'ont bien entendu vécue différemment, mais elles ont toutes deux ressenti ce doux mélange entre des moments tournés vers les autres, à observer et de longues minutes tournées vers soi. Avec cette sensation partagée de bien veiller sur la ville et ses citoyens *« habillés bien tristement, l'hiver »*.La veille a aussi soulevé chez elles des interrogations très proches. *« Nous avons toutes les deux suscité des regards des passants, bien entendu. Et nous nous sommes posés la même question quand certains nous ont fait coucou : est-ce bien à moi qu'ils s'adressent ? Me verront-ils si je leur réponds ? »* Cette attention de personnes anonymes a suscité chez elles un réel plaisir. D'où leur idée commune : réunir quelques personnes pour faire, d'ici à quelques semaines, un clin d'œil à un autre veilleur… Les bienveillantes sur la ville n'en ont pas terminé.

Anne-Laure Grosmolard

ON NE PREND LE TEMPS DE RIEN

Mère de quatre enfants et enseignante pendant 25 ans, Anne-Françoise connaît Rennes depuis plus de 50 ans. En montant dans l'abri des veilleurs, elle a changé de point de vue.

Le jour où Anne-Françoise a veillé, le temps était au brouillard. Son champ de vision s'est peu à peu resserré sur la place du Champ-de-Mars, qu'elle a donc observée attentivement. *« J'ai pu voir par où les gens passent. J'ai réalisé que le petit mur à la sortie du métro était très utile. Les gens aiment s'y asseoir pour attendre d'autres personnes. J'ai pensé aux urbanistes et architectes qui dessinent nos villes. Je me suis dit que prendre un peu de hauteur comme on le fait depuis la cabane, ce serait certainement fort intéressant pour eux. »*

Cela fait 54 ans qu'Anne-Françoise vit au cœur de la capitale bretonne. Depuis ses sept ans, elle s'initie à la peinture avec Mariano Otero, peintre espagnol résidant à Rennes. Cette passion ne la quittera plus. Elle rêvait de faire les Beaux-arts. Son père lui conseille de trouver d'abord un métier… sachant qu'elle pourrait toujours peindre à côté. Ce qu'elle a fait avec beaucoup d'assiduité. Finalement enseignante, elle s'est efforcée de toujours conserver une de ses après-midis pour peindre. Même quand elle est devenue maman.

Le jour où elle est montée dans l'abri, elle a écrit à une vingtaine de ses amis pour leur dire qu'elle veillerait sur eux au crépuscule. Certains n'ont pas compris.

D'autres ont souri. Habituée à être débout dans son atelier, où elle passe beaucoup de temps depuis que l'heure de la retraite a sonné, Anne-Françoise n'a pas été dérangée par cette posture imposée. Ce qui l'a surprise, c'est le vide. Physique d'abord, puisque l'abri borde l'arête du bâtiment de la chambre des métiers. Intérieur, ensuite. *« On ne prend le temps de rien, mais c'est difficile de vider son cerveau »*, confie-t-elle entre deux sourires. Un apprentissage à se laisser aller. Elle s'est dit que c'était sans doute une bonne habitude à prendre. En revanche, elle trouve difficile de veiller sur les autres en se coupant de tout. *« Si quelqu'un a besoin de moi et que je ne suis pas joignable ? »*

Nolwenn Weiler

Marie-Laure et Sylvie

TONI, CURIEUX DE RENNES

Toni, il connait bien Rennes. Depuis deux ans, il arpente les rues et les parcs, à pied ou en scooter. De ses découvertes et coups de cœur, il a tiré un blog : « la vie rennaise ».

Perché sur le toit de la chambre des métiers, Toni a essayé de reconnaître de loin les endroits qui lui sont familiers : les arbres du Thabor par exemple, un parc où il aime se poser, en particulier les jours de grand froid. « *L'hiver, il y a peu de monde là-bas, avance-t-il. On n'y entend pas un bruit et pourtant, on est au cœur de la ville.* » Il aime arpenter les prairies Saint-Martin. « *Leur côté sauvage offre un contraste vraiment intéressant avec les rues toutes proches.* » Les contrastes, les inattendus, les moments insolites qu'offre la ville, il les a saisis pendant un an avec un objectif. A pied, en bus ou en scooter, il a arpenté la cité, attentif aux scènes de vie et aux paysages qui l'interpellaient. « *J'ai fait une photo par jour, que je postais sur mon blog : la vie rennaise.* » Chaque mois, il ajoutait ses notes et impressions, en forme de déclaration amoureuse. Sur le post du douzième et dernier mois, Toni a écrit : « *Ma mission ? C'était de me perdre pour m'ouvrir à d'autres chemins. J'étais en résidence sauvage.* »
Quand il se replonge dans sa veille, Toni glisse simplement : « *une heure, c'était court* ». Le regard pétillant et un sourire en coin. D'un naturel contemplatif et curieux, Toni a posé ses valises à Rennes il y a deux ans. Cet amoureux de la ville avait choisi la fin de journée pour veiller, histoire de savourer le crépuscule. Le mauvais temps l'a privé du coucher de soleil mais n'a pas pour autant gâché son plaisir. « *C'était fort, ce moment passé tout seul, à se concentrer sur l'essentiel. J'ai eu l'impression d'être débranché. Mais on est à la fois coupé du monde et, en même temps, au cœur de la vie des gens qui vont et viennent sur la place. Beaucoup de personnes m'ont salué. Certains s'arrêtaient pour regarder. On regarde le monde, mais on est aussi observé.* »
Séduit par l'expérience, Toni ne voulait plus quitter sa cabane. Il vit à deux pas du Champ-de-Mars et est passé tous les jours devant. Quand il apercevait le veilleur du jour, il l'enviaient. À chaque fois.

Nolwenn Weiler

Anne-Françoise

Toni

« Situer, se situer, voir puis regarder, observer, détailler, penser puis réfléchir, s'extraire, s'extraire mais être là, au-dessus, au milieu... »

Luc, veilleur n°124

LES VEILLEURS

Des visages, des figures. Plus rien ne sera comme avant. Ouvrir les yeux sur le monde, sur la ville, sur le paysage. Ré-enchanter le quotidien, tendre l'oreille à la poésie des façades, des toits, du ciel gris et bas. Ecouter la rumeur urbaine. Les veilleurs le disent : là-haut dans l'abri tous les sens sont en éveil. Pour tous, il y aura un avant et un après.

KATY, MARCO ET LA DERNIÈRE NUIT

« J'avais à la fois l'impression d'être seule au monde et, en même temps, le sentiment de ne jamais avoir été autant entourée. »

Céline, veilleuse n°142

Pour marquer la clôture, l'abri de l'esplanade Charles-de-Gaulle a été habité une nuit entière avec un passage de relais toutes les demi-heures. Parmi ces veilleurs de l'extrême : Katy et Marco.

Marco savait seulement qu'ils se rendaient quelque part entre la gare et le TNB. Katy avait tout préparé. Le projet des Veilleurs, elle en avait entendu parler, emballée : « *une présence corporelle* », « *voir et être vu* », « *être comme un ange gardien* ». Mais quand elle s'est réveillée pour s'inscrire, c'était déjà trop tard. Puis les Tombées de la nuit les ont rappelés, avec le projet fou d'une nuit complète où ceux qui le souhaiteraient se passeraient le relai toutes les demi-heures. « *On souhaitait marquer le coup sans être trop dans l'événementiel ou le festif, explique Florie, de l'équipe des Tombées. On s'est dit qu'intensifier la chaîne, accélérer le marathon, pouvait avoir du sens.* »

Marco était inscrit à 4h51. Katy à 5h21. En un week-end, ils ont vécu une année en accéléré. Samedi soir : atelier de préparation avec Joanne Leighton, venue pour l'occasion. « *C'était essentiel pour réanimer son corps, pour être un veilleur corporel, pour habiter l'abri et ne pas être un guetteur assis, s'exclame Marco, réalisateur quand il n'est pas veilleur. J'ai repensé à cette phrase : le dormeur doit se réveiller.* »

Puis ils ont pris place entre les coussins, les tables nuages et la ville à l'envers de la salle du 4 BIS. Une drôle d'attente : « *Tout le monde était tranquille, discutait, buvait du thé ou du café. Certains lisaient, d'autres écoutaient de la musique ou se faisaient masser. Personne n'a dormi avant sa veille* », raconte Katy la bibliothécaire au regard clair. Marco est monté le premier : « *On te guide, au travers des caves, des parkings, des salles et des escaliers. Le timing est précis. On frappe trois coups à la porte de l'abri. Une autre personne prend le relai.* » Là-haut, il s'est senti comme doté d'un super pouvoir. « *C'est utopique, c'est fou, c'est faux, mais on te donne le pouvoir de veiller sur les autres. C'est génial !* » Qu'a-t-il dit, au milieu de la nuit, quand sa belle a frappé les trois coups pour lui succéder ? « *Regarde ! Il reste 4 vélib. Tout à l'heure, il y en avait neuf.* » Les amoureux éclatent de rire. Dans l'abri, Katy a senti que tout prenait une autre saveur : « *Quand on veille, chaque chose prend de l'importance.* » Au beau milieu de la nuit, ils ont écrit, eux aussi, leurs impressions sur le cahier. Et après quelques heures d'un sommeil chaotique, ils se sont mis à danser, sur les pierres grises de l'esplanade. Avec les autres. « *C'était fort, cette atmosphère collective. On a retrouvé des gens qui avaient veillé depuis si longtemps.* » Au matin, leurs yeux petits d'une longue nuit, fixaient le café plus longtemps que d'habitude. « *On va peut-être dormir un peu avant de retrouver nos trois enfants. La dernière a 9 mois.* » Ils avaient l'air heureux.

Audrey Guiller

LES STARS DU STAR

Photographier le visage d'inconnus et présenter leur portrait sur un écran dans les principales stations de métro de la ville. Voilà une drôle d'idée qui aurait pu germer dans la tête du street artiste JR… Mais non, ce n'est pas à Singapour ou à New York mais bien à Rennes, grâce à la complicité du Star (le service bus et métro de Rennes Métropole) et des Tombées de la nuit, que cette drôle d'entreprise a pu être conduite durant un an, calée sur le tempo des Veilleurs des Rennes. Chaque semaine lors des ateliers de préparation des 729 veilleurs, Aline Brugel a réalisé des duos photographiques : le veilleur du matin aux côtés de celui du soir. Le jour de leur veille, les « *stars du Star* » ont retrouvé leurs photos en noir et blanc au hasard d'un déplacement dans le métro rennais. Certains se sont ratés… D'autres ont été aperçus par des proches, des collègues de travail, des voisins… La proposition était éphémère. A saisir dans l'instant. Entre deux métros… Le temps de cette journée particulière que fut leur veille, pour 729 Rennais.

A-E.B.

ACCOMPAGNER : MISSION PAS IMPOSSIBLE

Pour monter et descendre de l'abri, chaque veilleur a été guidé par un accompagnateur. Tous « briefés » par Florie Gilles, des Tombées de la nuit. Reportage sur ce drôle de passage de consignes.

« Votre mission, si toutefois vous l'acceptez, consiste à accueillir sur le site chaque veilleur individuellement, le matin ou le soir, pendant une période minimale d'une semaine, sans interruption… » La petite voix n'était pas enregistrée. C'est Florie Gilles, membre de l'équipe des Tombées de la nuit, qui a donné cet ordre de mission aux futurs accompagnateurs, avant de s'engager vers le parking souterrain du bâtiment de veille. En cercle autour d'elle, 8 femmes et 3 hommes. Visages attentifs, concentrés. Corps prêts à l'action. Générique ! Après avoir badgé avec le pass (clé 1) devant le voyant lumineux situé à gauche de l'entrée du garage, la porte s'est soulevée lentement. *« Une fois que vous avez accueilli votre veilleur devant l'entrée principale du bâtiment, vous entrez par le sous-sol ensemble »*, prévient Florie. *« Pire que Fort Boyard ! »* souffle quelqu'un. *« Vous ouvrez le boîtier de clés, situé juste à droite de la porte, avec la clé 2, et vous récupérez les clés : une pour la porte beige (clé 3 ronde) et l'autre pour l'accès à la salle de pause et l'accès au toit (clé 4 argentée) ! »* Une femme murmure : *« Et moi qui ai souvent des problèmes de clé… »*

NE VOUS INQUIÉTEZ PAS

Florie, en bon stratège, rassure son équipe : *« Ne vous inquiétez pas, tout est prévu et noté dans le petit guide pratique que je vous ai donné au départ. »* Pourquoi tous ces participants ont-ils décidé d'accompagner ? *« Moi, j'aime bien aider, soutenir »*, dit l'une. *« Moi, j'avais envie de voir Rennes d'en haut, et de prendre mon temps pour découvrir des détails que je ne verrais pas de ma maison. »*

C'est à l'accompagnateur de préparer la boisson chaude offerte après la veille et, bien sûr, de mener le veilleur jusqu'à l'abri. *« Une fois que le veilleur vous a donné son téléphone portable, sa montre, son MP3 ou son appareil photo, il n'a plus de repère. Il entre en retraite dans l'abri, tandis que vous, vous veillez sur le temps qui s'écoule. »* On est parfois proche du coaching sportif. *« Vous lui dites de bien respirer, profondément, de se tenir les genoux légèrement fléchis et le bassin en position neutre. Il doit lancer son regard vers le lointain. Ensuite, vous le laissez seul. »* Seul ? *« Est-ce que ça nous est donné, dans la vie, de nous arrêter, de nous laisser aller ? De nous reposer sur quelqu'un ? »*, sourit une future accompagnatrice, plus investie que jamais à remplir sa mission.

Anny Letestu

Laura, accompagnatrice

« Est-ce que l'espace public est un espace collectif ? Qui décide de l'aménagement urbain ? Est-ce que chacun d'entre nous peut y contribuer ? »

Antoine, veilleur n°203

Formation des accompagnateurs

« Ça sera peut-être ça mon plus beau cadeau d'anniversaire : un large arc-en-ciel sur Rennes. Aujourd'hui, j'ai 32 ans, c'est l'âge qu'avait mon père lorsque je me souviens le lui avoir demandé pour la première fois. »

Dimitri, veilleur n°215

LES P'TITS SECRETS DES ACCOMPAGNATEURS

C'est un cahier noir à reliure turquoise : le carnet de liaison des accompagnateurs. Il devait être très formel mais, peu à peu, il a absorbé les humeurs des accompagnateurs.

Il y a ces post-it qu'on se laisse sur le frigo. Qui parlent d'amour au départ. Puis de courses à faire et de rendez-vous chez le dentiste, avec le temps. Le cahier des accompagnateurs, c'est tout l'inverse. Il a été mis en place par l'équipe des Tombées de la nuit pour coucher sur le papier d'éventuels détails techniques à régler. Les premières pages causent bouilloire, clés, batteries de téléphone à charger.

Et puis, très vite, d'autre chose. Les accompagnateurs s'y confient. *« Mon veilleur est un peu chamboulé, j'absorbe son état. » « Je le fais entrer par une porte dérobée, comme un privilège, comme une cachette. »* Partage de moments fugaces : *« j'aime ce regard complice avant la découverte de l'abri. » « Pendant que chez moi on s'active, je me relâche, je me détends. » « Mon veilleur arrive. J'ai comme l'impression de le déranger dans son sommeil. »* Avant d'allumer la lumière dans l'abri : *« je suis époustouflée, j'ai l'impression que c'est moi qui vais réveiller la ville. J'y vais ou pas ? »*
« Est-il possible d'avoir des petites doses de lait ? »

Par lignes interposées, le veilleur du matin y parle à celui du soir. *« Et pour toi, à mi-parcours ? quelles sont tes premières impressions ? » « Phil, tu ne vas pas me croire : encore un Nicolas ! C'est la semaine des Nicolas ! »* Ils se présentent leurs veilleurs : *« V. a préféré veiller le soir, parce qu'elle n'est pas du matin. » « C. est en devenir. Elle sera programmatrice. » « C'est touchant de voir comment S. s'approprie son abri. » « A. a le vertige, très impressionné. »* Dans le cahier, on se passe le flambeau d'une semaine à l'autre.
« Attention de ne pas éteindre le chauffage. Le matin, il fait frisquet ! »

C'est dans le cahier qu'on dit bye-bye après une semaine d'accompagnement. *« C'est mon dernier jour de veille… de veille. C'est terrible. » « Je ne veux pas rendre le clés, j'aimerais connaître les autres visages des veilleurs à venir ». « Ce temps de sur-veillance a été contraignant, certes, mais qu'est-ce que c'est agréable de faire quelque chose pour les autres. » « J'ai découvert la ville qui s'éveille et la ville fatiguée par la journée. Demain, j'aurai une pensée pour les deux nouveaux aventuriers. Je serai dans le TGV et je veillerai par la fenêtre. L'image sera trop fugitive. »*

Audrey Guiller

LÀ POUR LES AUTRES

LA VEILLE, L'AIR ET LE SILENCE

Aujourd'hui à l'abbaye Saint-Martin-de-Ligugé, François Cassingéna-Trévedy est moine bénédictin depuis trente-trois ans. La veille revêt pour lui un sens particulier.

Veillez-vous?
Notre journée est rythmée par sept temps forts, entre 6h et 21h. Ces offices sont des temps de veille. Personnellement, je veille aussi quotidiennement de 21h à minuit, pour écrire. Des recueils de pensées sur des sujets métaphysiques ou philosophiques, qui naissent vraiment de la nuit. La nuit est favorable à la veille. Les bruits de la journée s'estompent. La veille devient un moment d'apaisement et de décantation.

Pour vous, qu'est-ce que la veille?
«*C'est un état de sensibilité extrême à la présence de Dieu en toute chose. C'est un état d'éveil, alors que la plupart des gens vivent endormis et indifférents. Veiller, c'est une disposition intérieure perpétuelle, très profonde.*»

Quand on veille, agit-on?
«Les moines ont l'air de se retirer du monde. Mais veiller, c'est être vigilant, être à l'écoute. Et c'est de cette attention que naît la charité, la foi et l'espérance. La veille peut sembler être une apparente inaction, mais c'est le point de départ de l'action. Les veilleurs regardent et constatent. Sans eux, il n'y aurait personne pour s'apercevoir de Dieu. De plus, les veilleurs apportent de l'air et du silence. Ils invitent à réfléchir. Ils prévoient, gardent la paix, instaurent du silence. C'est une action inestimable. Sans ces respirations, le monde serait étouffant.»

La veille est-elle joyeuse ?
«La veille n'est pas surveillance : c'est trop sévère. Quand on veille, on est fraternellement proche, on est bienveillant. A l'abbaye, les veilles des grandes fêtes sont spéciales : ce sont les vigiles. Veiller, c'est aussi attendre et se préparer le cœur. C'est la joie anticipée de l'événement. Comment se réjouir si on n'anticipe pas ?»

Audrey Guiller

A lire : Etincelles de François Cassingéna-Trévedy (éditions Ad Solem).

«Soudain l'apercevoir, elle, mon amoureuse… La regarder avec tendresse. Puis la voir repartir et poser ma main sur la vitre froide, comme pour la suivre…»
Virginie, veilleuse n°224

Didier

«JE SUIS DANS LES MURS!»

Didier Lainé a veillé en janvier et il neigeait. Tous les autres jours de sa vie, il veille sur la chambre des Métiers où était installé l'abri. On le surnomme le «*couteau-suisse*» de la maison.

Look jean et tee-shirt, il est aussi carré que volubile. Didier Lainé est gardien et régisseur de l'immeuble de la chambre des Métiers depuis huit ans. Il travaille là, il habite là. Dispo 24h/24 pour assurer la sécurité de la maison. Il en a vu, de jeunes allumés, escalader en tongs ici ou là pour atteindre le toit. Il rappelle à l'ordre et appelle la police. Garde-fou.
Au départ, le projet des veilleurs l'a moyennement emballé. Il a craint d'être envahi. Ni amateur d'art, ni premier de la classe, Didier Lainé a veillé, lui aussi. Il est arrivé à la bourre, a appelé son accompagnatrice pour la rassurer : «*je suis dans les murs !*» Il s'est demandé ce qu'il ferait, là-haut : «*Une minute dans une vie, c'est infime. Mais coince-toi le doigt pendant 60 secondes et tu trouveras ça long.*» L'heure a duré une minute. «*Ce qui est bizarre, c'est de veiller sur la ville sans pouvoir interagir. Si j'avais vu une petite vieille se faire voler son sac, je n'aurais rien pu faire !*»

«*Allo ? Didier ? Y a une panne*». Dans l'immeuble, c'est Monsieur «couteau-suisse». Il branche une connexion Internet, appelle un traiteur, vérifie les extincteurs, fait les vidanges des véhicules de service. «*La semaine prochaine, je pose 30 m² de parquet dans un des bureaux.*» Il bricole, il dépanne et surveille son terrain de jeu : 8 étages et 2 sous-sol. Ses collègues le trouvent «très à l'écoute et disponible». Rabat-joie, aussi. «*Veiller, c'est aussi passer pour un vieux con. Je rabâche des consignes de sécurité, alors que chacun ne pense qu'à son intérêt personnel.*» Il est devenu parano des dates d'expiration des extincteurs et des issues de secours encombrées. «*Quand on est attentif, on se rend compte qu'une chose anodine peut avoir des graves conséquences pour les autres. Moi, je m'en sens responsable.*»
Cet altruisme, le lui rend-on bien ? «*J'ai toujours refusé les engueulades, donc les compliments aussi. On ne veille pas sur les autres pour les médailles.*» Le sentiment d'être utile, par contre, il le savoure. Y compris l'arrière-goût doux amer d'avoir créé des accros. «En août dernier, j'étais allongé sur une plage du Sud, mon téléphone a sonné : «Didier, on n'a plus de papier A4 !» Il a veillé. À ce qu'ils se débrouillent.

Audrey Guiller

Mohammed Chaouche, agent de surveillance à la patinoire Le Blizz.

VINCENT, MÉDECIN, VEILLE SUR LES PRÉCAIRES

Depuis plusieurs années, Vincent, médecin généraliste dans le Morbihan, donne de son temps et de son expérience pour prévenir et soigner les maux des personnes précaires.

Médecin généraliste proche de la retraite, Vincent aurait pu continuer à exercer son métier dans la sécurité de son cabinet. Mais l'homme en a décidé autrement.
Depuis quelques années maintenant, il se rend deux demi-journées par semaine dans un centre d'examens de santé qui reçoit des personnes précaires – bénéficiaires des minima sociaux, du RSA, de la CMU, jeunes en insertion, demandeurs d'emploi,… – afin d'effectuer avec elles un bilan de santé complet et gratuit. «*Celui qui est habituellement suivi par un médecin n'en a pas vraiment besoin, affirme Vincent. Pour les personnes précaires, c'est loin d'être un luxe.*»
Pendant près de quatre heures, les patients passent plusieurs tests. Prises de sang, examens du souffle, de la vue, de l'audition, électroencéphalogramme… «*Diabète, arthrite, maladies liées à des problèmes d'hygiène… sont autant de maladies que nous détectons. Sans compter les urgences à traiter. Car certains viennent ici très mal en point et nous nous devons de les envoyer directement à l'hôpital.*»
Pour Vincent, l'intérêt de ces bilans n'est plus à démontrer. Le médecin est ravi aussi du temps accordé. «*Une chose essentielle de ces rendez-vous est le temps dont nous jouissons. L'entretien peut durer une demi-heure, voire plus. Un moment d'échange important pour ces personnes que la vie n'épargne pas. Surtout que comme nous ne nous connaissons pas, ou très peu, entre médecin et patient, nous nous sentons libres de parler, de dire les choses telles que nous les percevons. Par ailleurs, s'ils le souhaitent, une infirmière psychologue est également présente au centre pour parler avec eux.*»
Vincent s'avoue heureux d'avoir saisi cette opportunité. «*Ce travail auprès des personnes précaires, cette veille permanente sur leur santé me procure le sentiment de servir de nouveau à quelque chose. Cela redonne du sens à ma vocation.*»

Anne-Laure Grosmolard

OISEAUX DE NUIT

UN CHOUETTE VEILLEUR DE NUIT

Julien Beaudouin a des yeux grands ouverts. Ce Rennais de 24 ans est veilleur de nuit à l'hôtel Le Coq Gadby à Rennes. Une présence bienveillante et discrète.

S'il était un animal, il serait sûrement un hibou. À l'heure où M et Mme *«On-a-travaillé-toute-la journée-on-est-vanné»* s'endorment dans leurs draps de satin, Julien Beaudouin, lui, garde les yeux grands ouverts. Ce Rennais de 24 ans est veilleur de nuit à l'hôtel quatre étoiles Le Coq Gadby. Un job qu'il a décroché en avril dernier. Il revenait du Brésil où il avait officié comme professeur d'anglais et de français pendant un an. Entre 23h et 7h du matin, tous les dimanches et les lundis, il est le seul maître des lieux. Celui qui assure la sécurité et la tranquillité des clients de l'hôtel. Une présence bienveillante et discrète. *«Les gens qui dorment me font confiance, je veille sur la maison»*, explique Julien. L'oiseau de nuit tiré à quatre épingles ne reste pas inactif. Il dresse les tables pour le lendemain matin, et répond aux demandes des clients : comment fonctionne la télévision, où peut-on régler le chauffage… Mais après une heure du matin, le téléphone ne sonne que très rarement. Pour tromper l'ennui, Julien lit un peu ou surfe sur Internet. *«Depuis que je suis veilleur de nuit, je suis beaucoup plus au fait de l'actualité»*, remarque-t-il. Julien aime la nuit. Le calme et la solitude. Les lumières tamisées et leurs ombres sur les murs. Couche-tard, il est rarement au lit avant 4h du matin. Ce silence ténébreux ne lui fait pas peur. *«C'est un peu comme si l'hôtel était entièrement à moi»*. A 7 heures, fin de la veille. Dehors, il fait jour. Le hibou va pouvoir refermer ses yeux.

Solenne Durox

«Notre cœur tourne toujours à 100 à l'heure, alors qu'une journée c'est 24 heures. Dans cette étrange course qu'est la vie, chacun peut se sentir investi. Mais c'est de tout notre être, que le destin nous guette.»

Jean-Baptiste,
veilleur n°273

HUMEUR DE CHIEN !

Dans la rue, les femmes sdf sont des proies vulnérables. Louna, deux ans, quatre pattes et une truffe est là pour veiller auprès de sa maîtresse.

Mes parents sont des fiers à pattes qui vivent au sein d'une bande de potes depuis des lustres. Je suis née dans la rue, sous un porche. Cindy est arrivée dans la bande un matin. Elle venait de quitter l'appartement de sa mère parce que celle-ci s'était trouvé un nouveau mec qui ne pouvait pas l'encadrer. Elle avait 16 ans. A Rennes, d'après le Samu Social, parmi les 200 SDF il y a 75% d'hommes et 25% de femmes. A mon avis, y'en a plus, mais les femmes se camouflent et s'enveloppent dans des nippes difformes pour pas être repérées par les prédateurs à deux pattes. Si une femme dort sur son carton avec des fringues de fille, elle a intérêt à ne dormir que d'un œil. Surtout si elle n'a pas de chien.
La rue, c'est pas du gâteau, quand on s'appelle Cindy, Sylvie, Simone. Fini les Barbie ! Ken est souvent bourré de bière ou de piquette et il n'a que faire de l'avis des femmes qu'il agresse. Avec Cindy, on s'est trouvé des coins tranquilles. Tout près d'un commissariat reste la plus belle planque. En novembre, il commence à faire froid. La nuit, je me blottis contre elle pour la réchauffer, et je ne dors que d'une oreille. Moi, je fais le guet. Les violences sexuelles sont nombreuses, mais les femmes SDF se voient mal aller les dénoncer au commissariat. SDF c'est déjà la honte, mais violée ! Elles imaginent déjà le sourire en coin du policier : *«Normal, qu'est-ce que vous fichiez à la rue, cette nuit-là ?»*.
Ce qui tue parfois c'est le froid. Avec moi, Cindy ne craint rien, je suis une vraie bouillotte sur pattes. L'été dernier, en juin, on a eu chaud avec Cindy. Ce jour-là, elle voulait aller au centre commercial des Trois Soleils. Moi je ne voulais pas. On a su le lendemain que les flics avaient embarqué une dizaine de chiens de SDF. Leurs maîtres ont dû débourser 89 € pour les récupérer à la fourrière. Sinon c'était l'euthanasie ou l'adoption. Les associations ont joué leur rôle et le fric est tombé. En France, les chiens sont super bien traités. Mieux que les humains. Entre être une femme SDF ou un chien de SDF, qu'est-ce que vous choisissez ? Ne rigolez pas ou j'vous mords !

Anny Letestu

« J'aimerais que l'un de vous me devine, que nous échangions un regard… Une femme s'oriente à l'aide de sa canne blanche, quelle précision ! Je vous admire madame. »

Jocelyne, veilleuse n°321

FOURNÉE BIENVEILLANTE

Le fournil d'Ifer se remplit deux fois par semaine d'une petite centaine de kilos de pain bio. Les miches sortent du four à partir de midi, après plusieurs heures de veille attendrie.

Quand elle pousse la porte de son fournil, vers 6h30, deux jours par semaine, Sylvie n'est pas encore tout à fait réveillée. Une douce odeur de pain lui ouvre les bras, et il fait bon. Le reste de la famille ne va pas tarder à émerger. Pour prendre le chemin de l'école, ou s'en aller traire les vaches de la ferme. Et elle goûte avec plaisir ce bref moment de solitude, sur fond de radio, qu'elle écoute en continu ce jour-là. *« J'arrive, je mets le pétrin en marche, j'attrape l'eau, le sel, la farine, le levain. Et c'est parti pour une longue journée de veille. »* Qu'elle soit en train de pétrir, de façonner ou d'enfourner, la boulangère a toujours l'œil sur l'horloge. Elle s'assure aussi que les conditions pour que le pain pousse sont bien réunies. La température est-elle bonne ? Y a-t-il des courants d'air ? Elle soulève délicatement les torchons sous lesquels gonfle la pâte, pour surveiller la poussée et vérifier qu'il ne fait ni trop chaud, ni trop froid. En même temps qu'elle couve son pain, Sylvie est aussi au four. *« Je l'allume vers 8h30 et il faut ensuite l'alimenter pendant près de quatre heures. Je regarde tous les quarts d'heure si j'ai assez de bois, si la température est bonne…combien de temps il me reste avant d'enfourner. »*

Au terme de cette foultitude de petites et grandes tâches : un produit que la boulangère espère le meilleur possible. Concentrée sur son pain, c'est au moment de défourner que Sylvie se met à penser à ceux et celles qui, bientôt, viendront chercher leurs miches. *« Je me dis que tel pain un peu cuit sera parfait pour telle personne. Et que tel autre, un peu plus tendre, conviendra à telle autre personne. »* C'est aussi à ce moment-là que les effluves commencent à embaumer le reste de la maison, voire de la cour. *« Quand les gens arrivent, ils disent que ça sent bon, ils attrapent leur pain, qui est encore chaud, et cela leur donne envie de le manger. C'est dans leur regard, et dans leur contentement que je me sens satisfaite de mon travail. »*

Nolwenn Weiler

Les guetteurs du sémaphore de l'île de Batz veillent sur les hommes et les femmes qui prennent la mer.

Marie-Thérèse Vobmann veille sur des personnes en unité de soins d'Alzheimer.

DES PRÉSENCES ATTENTIONNÉES

PIERRE VEILLE CHAQUE NUIT DEPUIS TRENTE ANS…

Âgé de 62 ans, Pierre est insomniaque depuis la naissance de son premier enfant. Aujourd'hui en retraite, il avoue vivre sa «maladie» plus sereinement.

Le monde, il l'a refait des milliers de fois durant les longues heures privées de sommeil depuis plus de trente ans que Pierre est insomniaque. «*Cela a véritablement commencé à la naissance de mon premier enfant, se souvient-il. Jusque-là, je ne me posais pas de question. Jeune, j'avais un bon sommeil.*» Pierre a voulu profiter de son enfant au maximum dès les premiers instants, «*peut-être parce que je n'ai pas eu la chance d'avoir un père. Je me posais en l'égal de ma femme, vivant au rythme du sommeil de mon fils.*» Sauf que le jeune papa travaille le jour et qu'il ne peut donc se recoucher en même temps que l'enfant. «*Dès que mon gars se levait après 3 h du matin, j'étais foutu. Impossible de me rendormir, trop angoissé à l'idée de ne pas entendre mon réveil à 6 h.*»
Très vite, les nuits s'enchaînent et se ressemblent. «*Malheureusement, même quand David a fait ses nuits, ce n'était plus mon cas.*» Se substituent alors aux longs moments nocturnes passés avec le bébé, des moments de solitude, à tourner en rond sans trouver le sommeil. «Au début, je ne me posais pas trop de questions, me disant que ça allait passer. Je lisais, appréciant finalement ces instants calmes, me reposais tant bien que mal. Mais, au fur et à mesure, j'accusais le coup. Salarié de la grande distribution, le rythme était intense. Pour faire face, je devais m'isoler quelquefois pour piquer un petit somme de quelques minutes… avec la peur de me faire découvrir ou de ne pas me réveiller.»
Sur l'insistance de son épouse, Pierre ira consulter un médecin. Somnifères, séances de relaxation, acupuncture, beaucoup de choses ont été tentées. En vain. «*J'ai beaucoup lu aussi, essayant de comprendre. Peut-être que j'aurais dû aller en parler à un professionnel, mais c'est la seule chose que je ne voulais pas tenter. Je préfère refaire le monde que ma vie!*», explique le jeune retraité, plein de pudeur. Aujourd'hui, Pierre a appris à vivre avec sa «*maladie*». «*Depuis que je suis en retraite, je suis plus serein car ne crains plus les somnolences dans la journée. Et puis je peux me recoucher à ma guise. Je suis moins stressé aussi, et finalement je dors un peu mieux. Bizarre, non?*»

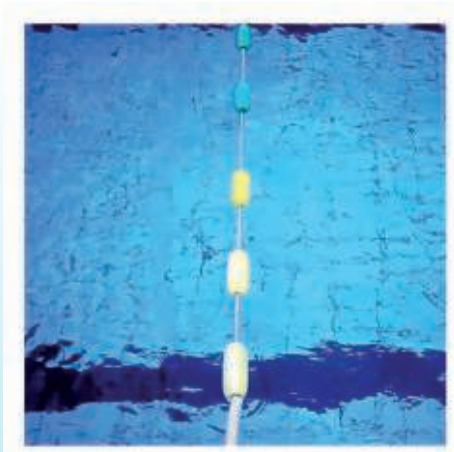
Anne-Laure Grosmolard

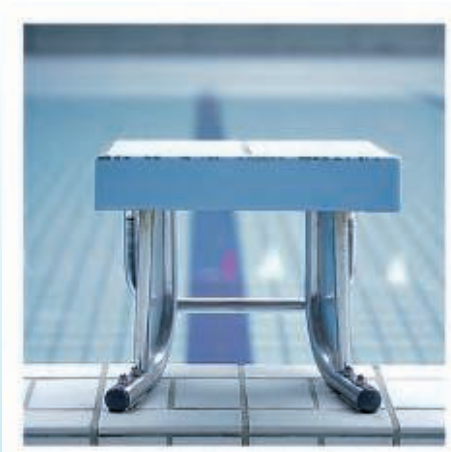
«MA ville dont je suis si fier. Un tête-à-tête, un moment intime, un échange! Nous nous sommes vu grandir, nous veillons l'un sur l'autre réciproquement.»

Florian, veilleur n°333

ALEXANDRA ET LES BAIGNEURS

13h30 à la piscine de Guer. Il fait chaud et humide au bord du bassin. Les scolaires vont bientôt plonger dans l'eau. Tout va bien. Alexandra, maître-nageur, veille sur les baigneurs.





REGARDS D'ENFANTS SUR L'ABRI

Des élèves de CM1 à l'école des Boschaux, à Saint-Armel ont visité l'abri des veilleurs. Ils nous racontent en mots et en dessins ce qu'ils ont vu.

Les paysages et les immeubles sont magnifiques vus de haut. On dirait qu'on va tomber dans le vide. On voit plein d'immeubles avec différentes formes géométriques. On a l'impression d'être des géants, les gens sont tout petits, ils marchent tout en bas. Là-haut, on voit le temps passer. On voit les nuages arriver. Ils découvrent le ciel. Des fois, le soleil apparaît. On voit des petits rayons. Cela éclaire la cabane et ensuite, cela disparaît. On a l'impression de voler.

Elsa, Erwan, Nathan et Louis

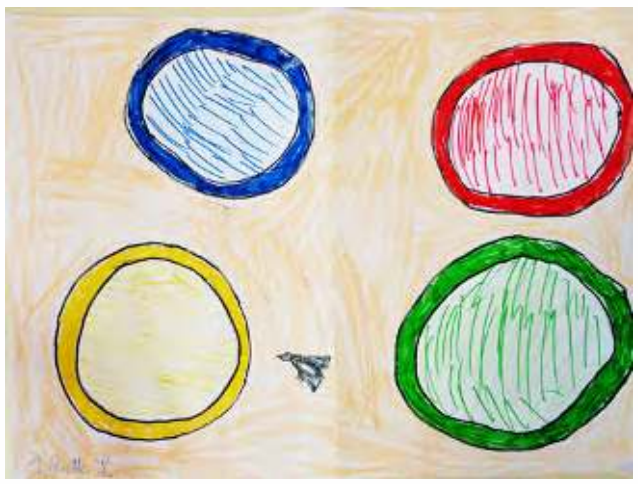
Veiller, c'est un peu comme surveiller, sauf qu'on est pas voyeur. C'est plutôt regarder. C'est aussi découvrir toute la ville d'un seul coup. Comme on est en hauteur, on voit mieux la ville que lorsqu'on se promène dans les rues et qu'on oublie de lever les yeux. Veiller c'est explorer la ville. Dans la cabine, il n'y a rien à faire. Comme ce sont des adultes qui veillent, ils prennent le temps de réfléchir. Ici, le veilleur, il est dans sa bulle.

Gwendal, Morgane, Lucie et Maëlle
Dessins: Gabrielle et Juliette

Veiller, c'est comme rêver,
Veille inoubliable,
Quand tu vas sur le toit,
tu ne vois pas que toi.
Veille magique,
Je souhaiterais y rester,
Car je veux encore veiller.
Nathan

Au-dessus
Au-dessus de la ville,
Au-dessus des travaux,
Au-dessus du temps,
Du Moyen Age à l'époque contemporaine,
Au dessus des frontières,
Mais surtout, au dessus de Rennes, ma ville préférée.
Juliette

Veiller c'est imaginer aussi longtemps que possible,
Vieller tout le temps, jamais, une fois,
Veiller c'est comme plonger dans un autre monde,
Veiller c'est oublier ses sentiments,
Veiller c'est découvrir la ville,
Veiller pour lui,
Veiller pour elle,
Veiller tout de suite,
Veiller demain,
Je veille pour tout le monde,
Car j'aime cette ville de Rennes
Tommi



« I have found out that we people live on this earth like cockroaches in the kitchen without regarding who is watching us from above and if the one who watches us everyday can be overtaken by just a minute of sleep, we could no longer be in existence. »

Andrew, veilleur n°670

VU D'ICI, VU DE LÀ

Pendant un an, ils ont vécu ou travaillé dans le champ de vision du veilleur. Un jour, ils ont découvert son abri. Une fois, ils ont même aperçu sa silhouette. Ils ont su que l'abri était là, malgré la neige, le froid, la pluie et le vent. Certains lui ont régulièrement jeté des coups d'œils. D'autres l'ont déjà oublié.

DU SALON DE THIERRY

Depuis la fenêtre du salon, la vue est imprenable. A midi pile, au premier plan, le grand mur blanc du cinéma est échoué place Charles-de-Gaulle comme une baleine sur le ventre. A deux heures, en arrière-plan, la structure légère de l'abri domine l'esplanade. Le gris rennais se décline en camaïeux, du sol pavé au plafond nuageux du ciel. «*Si le projet des Veilleurs avait été programmé dans un an, nous n'aurions pas eu la même vue sur le toit de Chambre des métiers*», note Thierry. En effet, le bâtiment de la future cité internationale et ses dix étages devraient considérablement modifier «*ce paysage urbain et minéral*» qu'il apprécie tant.

La ville se renouvelle et se transforme. Le mouvement est imperceptible à l'échelle du veilleur qui consacre une heure à la regarder vivre. Thierry, qui habite là depuis trois ans, a eu tout son temps pour apprécier les changements de son environnement immédiat. «*Lorsque l'abri est apparu dans mon champ de vision, j'ai réalisé que la performance allait se dérouler sous mes fenêtres. Finalement, j'ai localisé l'abri un peu par hasard. Au début je n'ai pas trop prêté attention à ce qui se passait là-haut, avoue-t-il. Pourtant, j'aime bien regarder par la fenêtre. Lorsque la fête foraine s'installe en hiver, le spectacle est magique.*»

A son tour, Thierry a eu envie de tenter l'aventure. «*Il y a vraiment deux villes : le centre historique et la ville résidentielle avec ses tours, ses barres, ses maisons. Le boulevard de la Liberté fait vraiment la ligne de séparation, tel un périphérique urbain entre les deux Rennes.*» Hormis ces impressions, Thierry, pas très en forme le jour J, estime être un peu passé à côté de sa veille. «*Maintenant, lorsque j'aperçois une silhouette dans sa cage de verre et de bois, je m'interroge : qu'est-il en train de vivre ? Une expérience forte qui l'aura transformé ? Ou bien, comme moi, aura-t-il «raté» sa veille ?*» La réponse se trouve dans l'intimité de l'abri.

Anne-Elisabeth Bertucci

«Je m'abandonnais à la perception du flux des déplacements autour de moi, tous les sens en éveil, pleinement dans mon corps, mais ayant fait taire mes pensées.»

Guillaume, veilleur n°270

DE LA CHAMBRE DE VÉRO

«Pendant plusieurs semaines, je me suis dit qu'il fallait que je monte chez les voisins. De chez eux, on devait voir l'abri.» Pourtant Véronique laisse filer le temps. Jusqu'au soir de sa propre veille où elle y repense et s'en inquiète. Son conjoint s'étonne : *«L'abri ? Mais on le voit de la fenêtre de notre chambre!» Alors elle ouvre la fenêtre, déplace le coffre coloré, juste à côté du bureau qui fait office d'atelier de couture et ça y est, plein pot : l'abri est là. «Depuis, on jette parfois un coup d'œil le week-end, juste pour voir s'il y a quelqu'un. On voit tellement l'équipe des Tombées se prendre la tête avec tout ça qu'on irait les prévenir si personne n'était là»*, sourit-elle.

Cette fenêtre qui donne sur l'abri, elle n'y prête pas plus attention qu'à l'habitude. *«Si je faisais plus de ménage et que je secouais les tapis à la fenêtre, peut-être que je regarderais l'abri plus souvent»* : elle se marre. De toutes façons, dans son salon, il y a du parquet, pas des tapis. Et des livres jusqu'au plafond.

Par la fenêtre, on voit la tour de la CAF. Imposante… Le mot est trop faible. On dirait qu'elle s'apprête à ne faire qu'une bouchée de l'abri. Véronique attend toujours le miracle qui pourrait l'en débarrasser. On voit aussi le parking des impôts. *«Chaque année, le jour de la date limite de la déclaration, on assiste à un balai incessant de voitures et de passants qui viennent poster leur déclaration. Ça ne s'arrête qu'à minuit.»* A minuit quinze, un employé vient relever la boîte. Vous serez prévenus. De cette fenêtre, les enfants de Véronique ont guetté des heures qu'un passant curieux tente d'attraper le bâtonnet de glace qu'ils avaient attaché à un fil transparent. C'est aussi d'ici qu'elle voyait passer les défilés d'anciens combattants, les jours de commémoration. Justement, c'est à ça qu'elle a pensé quand elle a veillé, le 11 novembre : *«Veiller, c'est faire du bien aux gens. C'est faire en sorte que tout aille bien. Veiller un jour d'anniversaire d'un armistice, ça m'a plu.»*

Audrey Guiller

DU BUREAU DE LIONEL

Le bureau de Lionel Myszka, spécialisé dans la communication sur les réseaux sociaux, est tout en haut d'un immeuble. A l'horizon se dresse l'abri du veilleur. Impossible de le rater. Pourtant, si un de ses amis ne l'avait pas mis au courant de l'initiative, il ne se serait sans doute pas interrogé sur la cabane perchée là-haut, reconnaît le créateur de Webpatron : *«Au début, reconnaît-il, j'ai trouvé ça un peu absurde. Mais la défiance s'est vite estompée… Le déclic c'est produit le jour où j'ai aperçu une silhouette dans l'abri.»* Même s'il ne se trouve pas dans son bureau aux heures de veille, il a toujours l'impression étrange d'une présence dans l'abri. Dès qu'il aperçoit une silhouette, il pense à la solitude que la personne doit éprouver : *«Pas être évident de rester debout aussi longtemps.»* Le paradoxe, pour lui : le veilleur veille sans veiller. *«Sa mission est de veiller, mais il ne peut rien faire. Si une bagarre se produit en bas, il ne peut prévenir personne. Il fait semblant, comme s'il y avait un véritable enjeu, alors qu'il n'y en a pas, ou bien qu'il est ailleurs ?… C'est une veille à blanc ?»* Et lui, matte-t-il le veilleur ? *«Je regarde l'abri quelques secondes par jour et je pense que ce veilleur dans son abri, c'est chacun de nous. J'ai l'impression de me regarder observant la société. J'ai finalement beaucoup scruté l'abri et je me suis souvent mis à la place du veilleur pour comprendre. Bizarrement, ma motivation de devenir moi-même veilleur s'est évanouie au fil du temps. Mais j'aime bien l'idée que 700 personnes se relaient là-haut gratuitement !»*

Anny Letestu

➡ 365 JOURS DE VEILLE : LE BLOG D'OBJECTIF PLUME

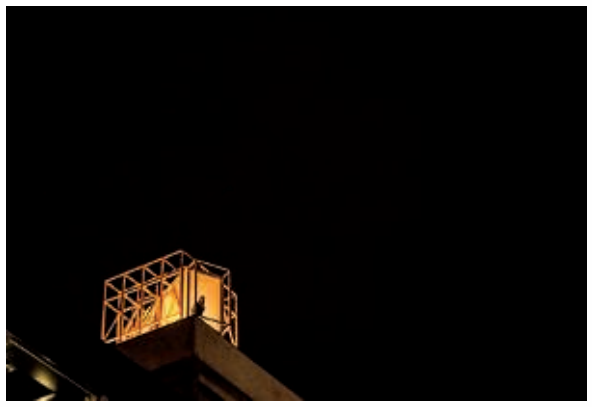
Pendant un an, 729 personnes ont veillé sur Rennes : une vraie communauté. Qui sont-ils ? Qu'est-ce qui les rassemble ? Qu'est-ce qui les sépare ? Ces questions nous ont taraudés tout au long de cette année passée aux côtés des Veilleurs.
En effet, Objectif Plume, notre collectif rennais de journalistes indépendants, a décidé de tenir un blog sur l'aventure des Veilleurs. Assidûment, comme un journal de bord. Pas une semaine sans post : sous la forme de reportages écrits, sonores et visuels, d'interviews et de portraits afin de décortiquer le principe même de la veille.

Tous les textes et photos du présent hors-série sont issus de ce blog intitulé *365 jours de veille* et ont été réalisés par les rédacteurs et le photographe du collectif. Pour nous, ce blog a été une occasion de belles rencontres et de travail en commun. Une fenêtre pour souffler, aussi. Le suivi d'un événement pendant un an est un voyage au long cours. Veiller, attendre, contempler : ces mots ne font plus souvent partie du vocabulaire de ceux qui consomment ou créent l'information, toujours plus rapide, jetable et éphémère.

Quand vous lirez ces lignes, le blog n'existera plus. Comme l'abri a été démonté, le blog, lui aussi, disparaît. Resteront plusieurs vidéos sur une chaîne dédiée du site Viméo (https://vimeo.com/user13773943/videos) et ce hors-série, empreinte des Veilleurs de Rennes. Sans compter ce qui reste dans vos yeux et dans vos têtes.

LA DERNIÈRE DANSE

Dans la nuit du 28 au 29 septembre jusqu'au petit matin, les veilleurs se sont retrouvés pour dire adieu à l'abri et à la veille.



LES VEILLEURS, SELON JOANNE LEIGHTON

Joanne Leighton, chorégraphe, danseuse et directrice du Centre chorégraphique national à Belfort, a imaginé le projet des Veilleurs.

D'OÙ EST NÉE L'IDÉE DES VEILLEURS ?

Ce projet, je l'ai présenté au Centre chorégraphique de Belfort, au moment où je posais ma candidature pour en prendre la direction. J'ai pensé à plusieurs choses : comment donner aux gens la possibilité de jouer un rôle dans une chorégraphie ? Comment désacraliser la danse ?

OÙ EST LA CHORÉGRAPHIE ?

La performance est une chorégraphie qui s'organise sur un long terme. Il y a ce mouvement, deux fois par jour, de quelqu'un qui monte et qui descend de cette grande tour. Il y a un travail préparatoire, aussi : l'atelier. Il y a un décor et une scénographie : la loge. La loge fonctionne comme un cadre de scène. Comme elle est illuminée, on voit clairement le veilleur depuis la ville. Tout cela constitue des actions préméditées et chorégraphiées, exactement comme dans une représentation.

LE VEILLEUR SE DONNE EN SPECTACLE?

Le veilleur regarde et il est vu. Je n'ai jamais précisé qui est le veilleur, qui est le spectateur. Le veilleur est là, tout simplement. Il ressent ce que « tenir une présence » veut dire, en imprimant leur corps dans l'espace et le temps. En danse, tenir une présence est capital. Je dis souvent aux danseurs que c'est leur intention, ce qu'ils ressentent au moment où ils dansent, qui va rendre leur acte chorégraphique visible ou pas.

VEILLER : QU'EST-CELA QUE ÇA SIGNIFIE POUR VOUS ?

Plusieurs choses : regarder un enfant endormi, « prendre soin de », être présent pour l'autre. Je me souviens d'un veilleur que j'ai accompagné, à Belfort. Il était dépité de constater que le paysage sur lequel il allait veiller était tout embrumé. Bien sûr, beaucoup de veilleurs nous disent que grâce à ce projet, ils ont découvert de nouveaux points de vue sur leur ville. Mais pour moi, veiller, ce n'est pas regarder. C'est tenir une présence. C'est un voyage à l'intérieur. Je suis fascinée par ces moments où l'on se recentre, où l'on se recen tre grâce à ses actes. Personnellement, j'ai à cœur de veiller sur mes enfants, mes proches. Sur la danse, aussi. Sur les jeunes danseurs qui entrent dans ce monde particulier dans un climat de crise. Sur l'avenir de notre monde culturel, pour qu'il ne disparaisse pas.

Audrey Guiller

➡ L'ARTISTE

Directrice du Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort depuis mai 2010, Joanne Leighton est une chorégraphe belge d'origine australienne, dont le parcours est étroitement lié à une vision de la danse originale, dynamique et évolutive, dans un désir constant de dialogue et d'échange. Elle entretient cette philosophie et cet engagement avec l'ensemble de ses danseurs et collaborateurs artistiques.

LES TOMBÉES DE LA NUIT remercient :
Rennes Métropole, la Ville de Rennes, Viva-Cités, le Centre Chorégraphique National de Franche Comté - Belfort, Le Prisé Architecture, Aline Brugel, Lucie Germon et Amanda Papailhau, la Chambre des Métiers et de l'Artisanat d'Ille et Vilaine, le groupe Giboire, Le 4 bis, Tovo & Jamil, Copeaux Cavaliers, Spectaculaires : Allumeurs d'images, le STAR, l'Hôtel Mercure Centre Gare, Ouest-France, Objectif-Plume, Canal B.

LES TOMBÉES DE LA NUIT sont subventionnées par la Ville de Rennes, la Région Bretagne, le Département Ille et Vilaine, le Ministère de la Culture, et soutenues par la Fondation Yves Rocher et le Crédit Agricole.

Directeur de la publication : Daniel Delaveau
Responsable des rédactions : Christian Veyre
Coordination éditoriale : Anne Bertucci, Audrey Guiller, Lénaïc Jaguin
Ont participé à ce numéro : Le Collectif Objectif Plume : Carole André, Anne Bertucci, Solenne Durox, Anne-Laure Grosmolard, Audrey Guiller, Laurent Guizard, Anny Letestu et Nolwenn Weiler. Ainsi que l'Ecole des Boschaux, Aline Brugel, Florie Gilles et Julien Joly.
Une : Laurent Guizard
Sauf mention contraire, toutes les photos de ce hors-série ont été réalisées par Laurent Guizard.
Création graphique : www.monsieuretmadame.com
Maquette : www.monsieuretmadame.com
Photogravure : Scann Image
Impression : Imprimerie Imaye Graphic

LES VEILLEURS DE RENNES
DU 18 SEPTEMBRE 2012 AU 17 SEPTEMBRE 2013

LES TOMBÉES DE LA NUIT

OBJECTIF PLUME Collectif de journalistes

LES VEILLEURS
DE RENNES
DU 30 SEPTEMBRE 2012
AU 29 SEPTEMBRE 2013